Document généré le 14 juil. 2025 21:28

Revue d'histoire de l'Amérique française

Guilbeault-Cayer, Émilie, *Les Soeurs de la Charité de Saint-Louis en Amérique, 1902-2018* (Québec, Septentrion, 2018), 336 p.

Julie Francoeur

Volume 73, numéro 3, hiver 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1070117ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1070117ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Francoeur, J. (2020). Compte rendu de [Guilbeault-Cayer, Émilie, *Les Soeurs de la Charité de Saint-Louis en Amérique, 1902-2018* (Québec, Septentrion, 2018), 336 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *73*(3), 96–99. https://doi.org/10.7202/1070117ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

atlantique et entraîner (non sans résistance) la dépossession massive des Autochtones. Durant le XIXe siècle, les États-nations, issus de trois anciens empires coloniaux, vont adopter le modèle des réserves, soit des terres étant la propriété du gouvernement où les Autochtones sont autorisés à vivre. Ces États-nations vont faire de ces terres une « antithèse » de la propriété libérale, en restreignant leur aliénation, et de ces occupants, des individus ne disposant pas des droits civiques de citoyens.

Le livre d'Allan Greer est sans conteste un ouvrage important. Malgré les appels à sortir de l'histoire nationale, la démarche comparative demeure peu exploitée par les historiens. *Property and Dispossession* témoigne de la fécondité de cette approche continentale pour relire l'histoire de la colonisation et de la formation de la propriété en Amérique du Nord.

ISABELLE BOUCHARD
Département de sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières

Guilbeault-Cayer, Émilie, *Les Sœurs de la Charité de Saint-Louis en Amérique, 1902-2018* (Québec, Septentrion, 2018), 336 p.

En grande expansion dans la première moitié du XXe siècle, les communautés religieuses féminines ont instruit de nombreuses générations québécoises. Dans *Les Sœurs de la Charité de Saint-Louis en Amérique, 1902-2018,* Émilie Guilbeault-Cayer, consultante en histoire depuis de nombreuses années, s'intéresse à l'une de ces communautés. Le livre retrace son histoire, de l'arrivée des premières religieuses de cet ordre au Québec en 1902, aux bouleversements vécus à partir de 1964 à la suite du concile Vatican II, qui se répercutent sur le développement des Sœurs de la Charité de Saint-Louis jusqu'à aujourd'hui.

L'ouvrage est composé de trois parties. L'introduction expose efficacement la fondation des Sœurs de la Charité de Saint-Louis en 1803 à Vannes en Bretagne et le contexte anticlérical de la Troisième République française suscitant l'exil de communautés religieuses enseignantes. La première partie du livre retrace l'arrivée de celles-ci et leur implantation dans la région de Québec. En octobre 1902, à la demande du curé de Sainte-Adélaïde de Pabos, en Gaspésie, deux jeunes religieuses quittent la France pour aller enseigner dans la petite école de ce village. Même si on observe une certaine saturation des effectifs dans le domaine de

l'enseignement au Québec, une vingtaine de congrégations religieuses enseignantes françaises sont accueillies entre 1900 et 1914. Les autorités ecclésiastiques québécoises sont empathiques face aux difficultés politiques que vivent les congrégations religieuses françaises. Pourtant, alors que des religieuses viennent grossir les rangs des Sœurs de la Charité de Saint-Louis au Québec, la communauté cherche encore un endroit où s'implanter durablement. Elles sont enfin accueillies dans le diocèse de Québec en 1903 par Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, qu'on dit « sensible à leur détresse » (p. 71).

La seconde partie du livre, organisée en quatre chapitres, porte sur l'expansion de la communauté au Québec, dans l'Ouest canadien et aux États-Unis ainsi que sur le développement d'institutions d'éducation ou d'assistance entre 1903 et 1964. Dans le troisième chapitre, Guilbeault-Cayer expose de manière chronologique le développement du réseau d'institutions des Sœurs de la Charité de Saint-Louis en Amérique. Ce faisant, elle évoque brièvement le fonctionnement du système d'éducation confessionnel public du Québec, dans lequel les commissions scolaires ont souvent recours aux communautés religieuses féminines, puisqu'elles sont moins coûteuses que les enseignantes laïques. Le chapitre fait aussi état du développement parallèle des écoles privées avec la fondation de pensionnats pour les filles de familles plus aisées, qui servent aussi au financement des écoles publiques tenues par la même congrégation religieuse. Comme plusieurs autres, les Sœurs de la Charité de Saint-Louis suivent les mouvements migratoires canadiens-français au début du XXe siècle. Elles vont donc développer des institutions d'enseignement et d'autres œuvres sociales dans les communautés francophones aux États-Unis et dans l'Ouest canadien. Émilie Guilbeault-Cayer montre bien la transposition des structures sociales qui s'appuient sur l'implication des religieuses dans le contexte de l'industrialisation de la Nouvelle-Angleterre qui attire des ouvriers de tous horizons. On pourrait toutefois espérer une analyse plus approfondie des raisons qui poussent les autorités ecclésiastiques à suivre cette émigration par peur que la « spécificité canadienne-française » soit perdue dans ce contexte de bouillonnement culturel et ethnique.

Après ce tour d'horizon chronologique, Émilie Guilbeault-Cayer explore trois thématiques qui permettent de saisir l'implication des Sœurs de la Charité de Saint-Louis dans les communautés qu'elles desservent. D'abord, elle évoque une particularité de l'implication de la

congrégation : l'enseignement dans les écoles de rang. Son analyse met en valeur l'esprit de « sacrifice et de dévouement » (p. 123) qui transparaît dans les archives de la communauté religieuse qui a dû faire face à des conditions de vie difficiles en raison des bas salaires, de l'isolement et du climat rigoureux. L'auteure enchaîne avec le développement du réseau d'éducation des Sœurs de la Charité de Saint-Louis, influencé par les politiques adoptées au cours de la première moitié du siècle, dont l'obligation de la fréquentation scolaire jusqu'à l'âge de 14 ans imposée par le gouvernement libéral d'Adélard Godbout en 1943. Entre autres, la communauté doit s'adapter à l'augmentation du nombre d'élèves au niveau primaire. Cette partie se termine par un chapitre sur les structures de recrutement de la communauté religieuse qui se fait de plus en plus dans les communautés où elles sont implantées.

La troisième et dernière partie du livre, composée de trois chapitres, retrace l'histoire plus récente des Sœurs de la Charité de Saint-Louis entre 1964 et 1980. Le septième chapitre traite précisément des bouleversements causés par le déclin de la pratique religieuse au Québec et la tenue du concile Vatican II pour les communautés religieuses féminines dans les années 1960. Les Sœurs de la Charité de Saint-Louis sont fortement touchées par la refonte du système scolaire québécois qui se laïcisera progressivement après la tenue de la Commission Parent (1961-1966). C'est aussi une période de mouvements dans les effectifs de la communauté, alors que plusieurs religieuses la quittent et que le recrutement est en baisse constante. Ainsi, les deux autres chapitres de cette section exposent les champs dans lesquels les Sœurs de la Charité de Saint-Louis se sont investies en réaction à leur évacuation du système d'éducation : les missions à l'étranger et les œuvres sociales au Québec. En effet, bien qu'elles aient développé une mission en Haïti dès 1945, elles s'implantent de plus en plus durablement à l'étranger : au Pérou, en Haïti, en Martinique, au Mexique, au Mali et au Sénégal. Au Québec, dans les mêmes années, les Sœurs de la Charité de Saint-Louis s'impliquent dans diverses œuvres sociales, comme la pastorale, le soin de personnes âgées et l'assistance aux femmes dans le besoin.

En plus des nombreuses photographies qui ponctuent le texte, à la fin du livre, une série de tableaux nous aident heureusement à retrouver chacune des institutions prises en charge par les Sœurs de la Charité de Saint-Louis, leur fonction et leur année de fondation. Construit de façon très linéaire et chronologique, le livre demeure fort instructif et répond

à un objectif important : insérer dans la pérennité cette communauté religieuse fortement impliquée dans le domaine de l'éducation, alors que les religieuses, autrefois omniprésentes dans nos sociétés, sont de moins en moins nombreuses et visibles aujourd'hui.

Julie Francoeur
Candidate au doctorat en histoire
Université Laval

Lamonde, Yvan, *Aux quatre chemins. Papineau, Parent, La Fontaine et le révolutionnaire Côté en 1837 et 1838* (Montréal, Lux, 2018), 242 p.

Yvan Lamonde veut éclairer la signification du moment républicain bas-canadien pour la conscience historique et politique québécoise. *Aux quatre chemins* porte sur cette question. Dans cet ouvrage concis et proche des sources, citées en abondance, Lamonde brosse les « chemins » de quatre individus – Louis-Joseph Papineau, Étienne Parent, Louis-Hippolyte La Fontaine et Cyrille-Hector-Octave Côté – qui furent au cœur de 1837-1838. Il faut d'emblée saluer la bonne idée d'analyser conjointement et de façon comparative quatre trajectoires individuelles ; cela a l'évident mérite de les rendre exemplaires de certains possibles à un moment clé de l'histoire. L'auteur expose ainsi des itinéraires qui lui permettent d'évaluer la validité d'options concurrentes.

Dans *Aux quatre chemins*, l'option choisie par Parent et La Fontaine dès la deuxième moitié des années 1830 n'apparaît pas sous un jour favorable : elle est celle d'un réformisme colonisé opérant un retour au monarchisme honni par les patriotes – ce que les deux hommes étaient eux-mêmes, à des degrés différents, avant leur « retournement » (p. 155, 179, 230). Il y a aussi l'option révolutionnaire de Côté. Mais si ce dernier fut tenant d'une idéologie d'émancipation, d'un républicanisme « social et politique » (p. 231, 190), un problème demeure sous la plume de Lamonde : celui de la violence. En effet, « homme de terrain » (p. 226, 231) – le comté chaud de l'Acadie – Côté privilégie les armes aux requêtes, les balles aux discours. Cette perspective radicale, que ne prisait pas publiquement Papineau, n'a pu prévaloir et aura été source de division au sein des patriotes. Comme pour couronner l'impasse de sa trajectoire, le révolutionnaire Côté terminera précocement ses jours, à 41 ans, pasteur et prosélyte converti à la religion baptiste.